Wilmsen David,
Arabic Indefinites, Interrogatives, and Negators. A linguistic History of Western Dialects

Oxford, Oxford University Press,
Coll. "OxfordStudies in Diachronic & Historical Linguistics, 14"
2014, xv + 245 p.,
ISBN : 978-0-19-871812-3 (relié)

Voilà un ouvrage qui ne laisse pas indifférent. En témoignent déjà deux réponses qui lui sont directement adressées[1]. Il est vrai que l'A., après un article sur le sujet[2], y défend une thèse innovante et pour le moins hétérodoxe concernant le système de négation dans les dialectes arabes. Selon lui, le morphème enclitique *-š* (*ši/šī*) que l'on trouve dans la majorité des dialectes arabes occidentaux aurait une même origine, celle-ci n'étant pas le *šay'* « chose » de l'arabe classique comme il est d'usage de le présenter. Au contraire, il s'agirait de considérer la primauté d'un outil grammatical, *ši/šī*, compris comme un existentiel indéfini de sens « il y a/il est », lui-même dérivé, à partir du proto-sémitique, des pronoms personnels de 3e pers. (cf. p. 209). De cet existentiel dériverait l'interrogatif « y a-t-il/est-il ? », et de cette interrogation découlerait la négation « il n'y a pas/il n'est pas », cette dernière partageant avec la précédente une même dimension pragmatique. Pour l'A., l'origine de ce morphème est donc d'abord celle d'un quantificateur et déterminant indéfini qui va servir comme interrogatif (éventuellement à valeur exclamative, p. 79) et plus exactement d'un interro-négatif de type rhétorique, d'où une valeur de négation. Ceci explique le titre à lire de manière diachronique : *indefinites, interrogatives, and negators*.

Tout en définissant deux zones dialectales distinctes quoique reliées l'une à l'autre, l'Ouest dialectal présentant ce trait caractéristique et l'Est dont il est généralement absent, l'A. insiste sur les points suivants : 1. *-š/ši* n'est pas dérivé du *šay'* de l'arabe classique, mais au contraire pourrait très bien lui être antérieur si ce n'est en être la source ; 2. il ne s'agirait dès lors pas d'une grammaticalisation par délexicalisation de *šay'* en *-š/ši*, contrairement aux vues généralement acceptées sur la question, mais à l'inverse d'une lexicalisation de *-š/ši* dans le sens de « chose »-*šay'* ; 3. les dialectes anciens ne sont pas moins anciens que l'arabe classique ni issus de ce dernier ; 4. enfin, l'idée qu'aux dialectes arabes s'applique le cycle de Jespersen est fausse[3]. Ce dernier énonce, à partir du français, trois stades de négation : *ne* ... (préverbal) puis *ne* ... *pas* (bipartite) et finalement... *pas* (postverbal), avec affaiblissement continu du négateur historique, cet affaiblissement commandant son renforcement par l'élément postposé et grammaticalisé (en français le mot *pas*)[4]. Selon cette vision, il est généralement admis que l'arabe dialectal présenterait le même phénomène : *mā* ... > *mā* ...*-š* > ...*-š*.

Voici présentée à grands traits, nécessairement réducteurs, la thèse de l'A. Celle-ci est rendue très convaincante à la fois par la quantité de données convoquées pour l'étayer et par le mode d'exposition. L'ouvrage, bien structuré, se présente sous la forme de huit chapitres, eux-mêmes bien construits avec chacun une introduction et une conclusion. Dès lors, le lecteur ne se sent pas perdu, malgré l'ensemble de données proposées. Celles-ci sont arabes *stricto sensu* mais aussi plus largement sémitiques, contemporaines et anciennes, et s'insèrent dans ce qui se présente comme une véritable archéologie linguistique. L'ouvrage, ce qui n'est pas pour déplaire, se lit comme un roman policier, tous les éléments avancés étant étayés par des "indices" ou "preuves". S'agit-il pour autant réellement d'administration de la preuve ?

Innovante, et pour quelque convaincante et attirante qu'elle puisse être, cette thèse mérite certains commentaires. Ne pouvant ici entrer dans les détails de l'argumentation de l'A., et n'étant par ailleurs qu'arabisant et non pas sémitisant lors même que beaucoup des éléments convoqués pour l'analyse ressortissent à cet ensemble plus vaste, je me contenterai de présenter de manière succincte la trame de l'ouvrage et terminerai par quelques remarques.

(1) Al-Jallad, Ahmad, « What's a caron between friends? (Review Article of Wilmsen, D. 2014. Arabic Indefinites, Interrogatives, and Negators: A Linguistics History of Western Dialects. Oxford: Oxford University Press) », 2014, p. [1-23], [En ligne : https://www.academia.edu/9617780/Whats_a_caron_between_friends_Review_Article_of_Wilmsen_D._2014._Arabic_Indefinites_Interrogatives_and_Negators_A_Linguistic_History_of_Western_Dialects._Oxford_Oxford_University_Press.] et Lucas, Christopher, « On Wilmsen on the development of postverbal negation in dialectal Arabic », s. j. 2014, p. [1-18], [En ligne : https://www.academia.edu/8210548/On_Wilmsen_on_the_development_of_postverbal_negation_in_dialectal_Arabic].

(2) Wilmsen, David, « The interrogative origin of the Arabic negator *-š*: Evidence from copular interrogation in Andalusi Arabic, Maltese, and modern spoken Egyptian and Maroccan Arabic », *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 58, 2013, p. 5-31.

(3) Du nom du linguiste suédois Otto Jespersen (1860-1943) qui l'identifie et le théorise (cf. notamment Negation in *English and Other Languages*, Høst, Copenhague, 1917 repris dans Jespersen, Otto, *Selected Writings of Otto Jespersen*, 3 éd., Routledge, New York, 2010 [1960], p. 2–80). Cette appellation de "cycle de Jespersen" apparaît pour la première fois chez Dahl, Östen, « Typology of sentence negation », *Linguistics* 17/1-2, 1979, p. 79-106 [En ligne : 10.1515/ling.1979.17.1-2.79], p. 88.

(4) Grammaticalisation du nom *pas*, « pied ».

BCAI 30 (2016) Wilmsen David: Arabic Indefinites, Interrogatives, and Negators. A linguistic History of Western Dialects., recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Outre une préface (x), la liste des figures et tableaux (xi), et un grand soin fort appréciable porté à la présentation du système de transcription et de notation utilisé dans l'ouvrage (xii-xv), celui-ci se compose de huit chapitres, lesquels composent trois ensembles dont le premier forme les prolégomènes à l'objet de l'ouvrage avec les chapitres *1. Introduction: Theory, conventions, and the assessment of facts* (p. 1-20) et *2. On the age and origins of spoken Arabic vernaculars: An unresolved question* (p. 21-43). C'est dans ce deuxième chapitre que l'A. s'élève contre l'idée (fort heureusement de moins en moins répandue) selon laquelle les dialectes arabes contemporains descendraient génétiquement de l'arabe classique qu'il nomme pour sa part *Fuṣḥā Arabic* (FA) (5). De là découle son opposition à voir, dans les systèmes de négations des dialectes arabes de l'ouest, l'aboutissement d'un cycle de Jespersen.

Le deuxième ensemble de l'ouvrage se compose d'une série d'études (chap. 3 à 7) qui présentent les hypothèses de l'A. et les indices venant étayer celles-ci. Dans *3. fīš wa biddīš: The functions of* šī (p. 44-63), l'A. reproduit la séquence plausible mais selon lui très schématique de Esseesy (6) : *mā bi-wudd-ī šay'un* > *mā bi-dd-ī šē'* > *mā bidd-ī-š* > *bidd-ī-š* (p. 44), en soulevant un argument de type syntaxique posant selon lui problème : la structure *bidd-ī* induit un COD là où la reconstruction de *bi-wudd-ī šay'un* induit un nominatif. Un deuxième problème tient à l'absence dans le corpus ancien de *bi-wudd-ī šay'*, et un troisième est celui de la redondance dans des expressions comme *mā ʿandakš ḥāga* (p. 57), *-š* et *ḥāga* signifiant alors tous deux « chose ». De cela, l'A. conclut que *-š/ši* doit être considéré comme un déterminant indéfini dont l'origine se trouve dans les dialectes eux-mêmes et indique qu'il ne s'agit dès lors pas d'une grammaticalisation ni d'une invention tardive à partir du *šay'* de l'arabe classique. Selon l'A., *ši* serait au contraire plus ancien que *šay'* et à l'origine de ce dernier.

L'A. traite ensuite de *-š/šī* en tant que négation et interrogatif dans deux régions du monde arabe, à savoir l'Andalousie d'une part, l'Afrique du nord et le Levant de l'autre. Dans le chapitre *4. Andalusi Arabic negators and interrogatives: Early evidence of grammatical* šī (p. 64-89), il tire argument de preuves textuelles principalement andalouses (datée entre les ve/xie et xie/xviie, p. 66) montrant que le réflexe *ši* apparaît soit clairement comme un déterminant indéfini, soit comme une négation, soit comme l'un ou l'autre (p. 68). L'A. s'oppose ici principalement aux vues de Corriente et de ses étudiants (particulièrement Marugán) pour qui *ši/-š/iš* est sans nul doute une négation et donc l'aboutissement d'un cycle de Jespersen dont la partie médiane (*mā …-š*) n'aurait en fait jamais existé en Andalou. L'A. pose une autre hypothèse, à savoir que *Vš* est en fait un interrogatif et que les négations en *Vš* sont bien des interrogations, exactement des interro-négations de type rhétorique. Par recours à de très nombreux exemples diatopiques, il montre que « the interrogative does indeed imply some rhetorical negativity. Whether realized as *aš* or *iš*, it remains an interrogative [… in the framework of] a rhetorical question » (p. 75). Le réflexe *ši* fonctionnerait donc un peu à la manière d'un *tag* anglais (*is/isn't it? does/doesn't it?*) dans le cadre d'une interrogation fermée.

Dans le chapitre *5. Interrogation and negation with* šī *in North African and Levantine Arabic* (p. 90-118) l'A. compare la situation de l'andalou avec le maltais — présumé dériver des dialectes arabes d'Afrique du Nord, spécialement de Tunisie des viiie et xe siècles (p. 91) et en retenir les traits —, et pour lequel une grammaire du maltais indique bien que « *in our interrogative phrases, we affix* x [/š/] *to the end of the verb* » (p. 90). En plus du marocain (p. 97) et de l'égyptien (p. 97-99), l'A. s'appuie également sur le ḥōrānī et remet en cause Lucas (2010) sur des bases méthodologiques (p. 102 et 116) (ce dernier accréditant ses informateurs là où, on le sait, il faut se méfier des agents sociaux et locuteurs) (7). Surtout, il trouve

(5) L'A. n'est pas le seul : Owens, Jonathan, « Case and Proto-Arabic (Part I) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 61/1, 1998, p. 51-73 ; Owens, Jonathan, « Case and Proto-Arabic (Part II) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 61/2, 1998, p. 215-27 ; Larcher, Pierre, « Arabe Préislamique – Arabe Coranique – Arabe Classique. Un continuum ? », dans Ohlig, Karl-Heinz et Puin, Gerd-Rüdiger (éds.), *Die dunklen Anfänge: neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Verlag Hans Schiler, Berlin, 2005, p. 248-65 ; Larcher, Pierre, « Que nous apprend vraiment Muqaddasī de la situation de l'arabe au ive/xe siècle ? », *Ann. Isl.* 40, 2006, p. 53-69 [En ligne : http://ifao.egnet.net/anisl/40/] ; Larcher, Pierre, « In search of a standard: dialect variation and New Arabic features in the oldest Arabic written documents », dans Macdonal, M.C.A. (éd.), *The development of Arabic as a written language, (Supplement to the Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 40)*, Archaeopress, Oxford, 2010, p. 103-12 ; Retsö, Jan, « Arabs and Arabic in the Time of the Prophet », dans Neuwirth, Angelika et al. (éds.), *The Qur'ān in Context. Historical and Literary Investigations into the Qur'ānic Milieu, Texts and Studies on the Qur'ān*, vol. 6, E. J. Brill, Leiden, 2010, p. 281-92 ; et Retsö, Jan, « What Is Arabic? », dans Owens, Jonathan (éd.), *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 433-50.

(6) Esseesy, Mohsen, *Grammaticalization of Arabic Prepositions and Subordinators. A Corpus-Based Study*, Coll. "Studies in Semitic Languages and Linguistics" 59, E. J. Brill, Leiden - Boston, 2010.

(7) Cf. Bourdieu, Pierre et al., *Le Métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Mouton, Paris-La Haye, 4e édition, 1983 [1968], et Grignon, Claude et Passeron, Jean-Claude, *Le savant et le Populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Le Seuil, éd. des Hautes études, Paris, 1989, car si les locuteurs font bien de la prose sans le savoir, à la manière de monsieur Jourdain, ils ne font pas de linguistique.

BCAI 30 (2016) Wilmsen David: Arabic Indefinites, Interrogatives, and Negators. A linguistic History of Western Dialects., recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en palestinien un argument renforçant sa thèse d'une origine interrogative à la négation où celle en *'a ...-š* découlerait bien du *'a* interrogatif (p. 118). Aussi selon l'A. nous n'aurions alors pas *'a ...-š* issu de *mā ...-š* non plus que le déterminant indéfini et interrogatif *ši* ne descendrait du substantif *šay'*. Ces marqueurs grammaticaux en *šī* descendraient au contraire d'un ancêtre commun qui aurait toujours été un élément grammatical sans origine lexicale (p. 118).

Le chapitre *6. Origins of grammatical* šī*: Southern Arabia or Levant?* (p. 119-147) est alors consacré à l'exposition de deux hypothèses concernant l'origine de *šī* partagée entre deux régions du monde arabe. Si rien ne vient trancher entre ces deux hypothèses, elles se rejoignent sur un point : l'origine pré-islamique du marqueur *-š/ši*, qu'il soit issu d'une première émigration yéménite vers le Levant ou au contraire que de celui-ci il ait été importé vers l'Arabie du Sud, le dialecte levantin étant lui-même très ancien (l'A. avance avec d'autres l'âge de 5 750 ans, p. 145). Pour l'A., qui penche pour une origine yéménite du trait, il s'agirait d'une innovation du ouest-sémitique extrêmement ancienne. C'est cette ancienneté *pré-arabe* du trait qui interdirait *de facto* d'y voir une dérivation depuis le classique et arabe *šay'* (p. 126). L'A. accumule une grande quantité de données attestant d'une présence très ancienne de l'arabe dans les régions du Levant (p. 133–137), rassemblant des preuves de type historique, architectural, épigraphique.

Le chapitre *7. Proto-Semitic and Proto-Arabic origins of grammatical* šī (p. 148-179) forme la clef de voûte de la réflexion de l'auteur. Là, il y présente ce qui semble être un argument définitif : *ši* serait lié, non à *šay'*, mais par dérivation phonologique aux pronoms personnels de 3e pers. du proto-sémitique (not. akkadien) *šV* et *šVnu* avec lesquels il partage leurs qualités de présentatifs et de démonstratifs, et à partir desquels dérivent « their existential, interrogative, indefinite, and ultimately negative functions » (p. 169), *ši* étant une innovation du ouest proto-sémitique.

Le troisième et dernier ensemble, est formé du seul chapitre conclusif, *8. On explanation and theory in Arabic linguistics* (p. 180-208), qui se présente comme une charge portée contre différentes approches scientifiques (au nombre desquelles l'approche formelle générative). Ce chapitre est suivi d'une postface faisant office de résumé des thèses avancées par l'auteur (p. 209-213), et d'une annexe présentant les points de divergence entre arabe écrit et parlé (p. 214-215). Complètent cet ouvrage une bibliographie (216-237) divisée en trois sous-ensembles : 1. sources arabes (p. 216), 2. sources européennes (p. 217-237) comprenant à elles seules 399 références (!) [8] dont la grande majorité en anglais, puis allemand, français et espagnol, enfin 3. des sources en ligne ou de corpus (p. 237), et enfin un index (p. 239-245).

L'A., dans cet ouvrage, se prête donc à une reconstruction historique et même préhistorique de type archéologique d'un trait arabe bien connu, *-š/ši*. Reste à savoir si une telle reconstruction peut avoir la force de preuve ou en rester à l'étape d'hypothèses, celles-ci pouvant être plus ou moins convaincantes. Certains points forts de son argumentation sont à prendre en compte. Il en va ainsi du rejet d'une approche générativiste de la langue. Il en va de même du rejet de l'arabe classique comme source de dérivation des arabes dialectaux et de l'arabe moderne. Il s'agit du reste d'un point très fort de sa réflexion puisqu'il est vrai qu'envisager la dérivation *šay'* classique > *ši/-š* dialectal c'est accréditer *ipso facto* l'hypothèse d'une dérivation depuis l'arabe classique des dialectes arabes, et c'est renouer ainsi avec les thèses idéologiques arabes sur le sujet [9] lors même que nombre de chercheurs expriment de plus en plus de doutes sur cette vision. Sous cet aspect, l'ouvrage est un utile pavé jeté dans la mare de la vision historiciste selon laquelle de l'arabe classique seraient issus les dialectes arabes modernes, ceux-ci étant au contraire au moins aussi anciens que ce dernier.

Ceci dit, l'A. attaque certains de ses collègues et le fait parfois sans ménagement (ce qui ne veut pas dire sans raison) comme notamment dans le chapitre 8. Il en va principalement de Corriente, Al-Jallad et Lucas, seuls ces deux derniers ayant à ce jour relevé le gant [10]. Ceci peut expliquer le ton des

(8) Il en manque tout au moins une qui discute très exactement du sujet abordé. Il s'agit de Larcher, Pierre, « *'ayy(u) šay'in, 'ayšin, 'ēš* : moyen arabe ou arabe moyen ? », *Quaderni di Studi Arabi* 20-21, 2003, p. 63-77 [En ligne : http://www.jstor.org/stable/25802957] qui apporte de l'eau au moulin de l'A. en parlant de « classicisation de la forme dialectale » (p. 71) et cite au moins deux autres sources non présentes dans l'ouvrage de Wilmsen pourtant directement liées au sujet : Goldziher, Ignaz. 1878. *A nyelvtudomány történetéről az araboknál;* traduit par Kinga Dévényi et Tamás Iványi. 1994. *On the History of Grammar Among the Arabs. An Essay in Literary History*. John Benjamins: coll. "Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science. Series III - Studies in the History of the Language Sciences, 73" et Nöldeke, Theodor, *Das klassische Arabisch und die arabischen Dialekte*, « Beiträge zur Semitischen Sprachwissenschaft », Trübner, Strasbourg, 1904 [1982].

(9) Cf. Larcher, « *'ayy(u) šay'in* , p. 69.

(10) Cf. note 1 du présent compte rendu qui pour être complet se doit d'indiquer que Lucas est par ailleurs l'auteur d'une thèse sur le sujet de la négation dont le support théorique est majoritairement le cycle de Jespersen et de plusieurs articles sur le sujet : Lucas, 2009, *The development of negation in Arabic and Afro-Asiatic*. PhD. sous la direction de Willis, Université de Cambridge, Cambridge ; Lucas, Christopher, « Jespersen's Cycle in

BCAI 30 (2016) Wilmsen David: Arabic Indefinites, Interrogatives, and Negators. A linguistic History of Western Dialects., recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réponses parfois lui aussi un peu sec [11], voire un déni *a priori* qui n'a pas sa place en science. Lucas dit ainsi dans sa réponse que « *whenever there is a choice to be made between two possible hypotheses or interpretations of data, a choice which cannot be decided purely by internal condiderations, we ought to favour the hypothesis or interpretation which conforms most closely to patterns of change that have been observerd in other languages* » (p. [10] répété p. [15]). Cela n'est pas recevable car alors on abandonne la possibilité d'émettre de nouvelles hypothèses, bref, le processus scientifique. C'est justement l'intérêt du travail de Wilmsen que de proposer de nouvelles pistes de réflexions, certainement discutables, nécessairement discutables, même, puisque le principe scientifique est aussi celui de la réfutabilité (cf. Popper) et que l'A. prend grand soin à citer ses sources et à procurer des exemples nombreux. Du reste, cette même réfutabilité s'applique à la *doxa* et ici aux vues de Lucas et autres, et au fait que le cycle de Jespersen s'applique au cas des dialectes arabes. De même, Al-Jallad indique qu'il réfèrera au *ši* grammatical en discussion « *by its etymologically correct form *łay'* » (p. [5]), posant ainsi comme un donné irréfragable ce que Wilmsen cherche justement à remettre en cause.

Par contre, l'argument relayé par Lucas en s'appuyant sur Diem[12] est tout à fait recevable, à savoir que *-š/ši* dérivrait bel et bien du *šay'* de l'arabe classique, lui-même issu des dialectes arabes et proto-sémitiques anciens et conservé comme trait dans l'arabe classique, ce qui est une hypothèse d'autant plus plausible si l'on prend en compte l'identité-même de l'arabe classique comme arabe pluriel… [13] De même, la négation postverbale n'est-elle pas effectivement issue de la perte du préverbal *mā* ? (cf. Lucas, « On Wilmsen », p. [6]). Autre bon point, celui soulevé par Lucas sur la tendance à la monophtongaison (*šay'* > *ši*) et non l'inverse (cf. Lucas, « On Wilmsen », p. [10]) à quoi on opposera toutefois l'argument de Larcher qui présente justement *'ēš* comme la forme reclassicisée en *'ayš* par diphtongaison (cf. Larcher, « *'ayy(u) šay'in* », p. 71).

D'autres critiques, enfin, sont aussi plus recevables, mais aussi beaucoup plus problématiques pour l'ouvrage. Une grande partie de l'argumentation de l'A. repose sur la dérivation, sur des bases phonologiques, de *ši* à partir des pronoms personnels de 3e pers. du proto-sémitique (not. akkadien). Or, cette argumentation est non seulement contestée mais rejetée par Al-Jallad qui consacre à la question un long développement argumenté et étayé pour nier le lien fait par l'A. entre /*h*/ et /*š*/ [14] et l'existence de toute preuve à quelque stade que ce soit, d'une dérivation de *ši* depuis les pronoms personnels de 3e pers. du proto-sémitique. *Quid* alors de l'édifice si la clef de voûte développée au chapitre 7 de l'ouvrage s'évanouit ?

En conclusion, si l'ouvrage n'est pas exempt de critiques, il a tout de même le mérite heuristique d'exister puisqu'il alimente le dialogue scientifique. On ne peut pas lui en vouloir de s'opposer à une *doxa* (combien a-t-il été difficile de faire entendre que l'arabe classique ne serait pas la source unique et originelle de tout ce qui est arabe ?!), mais les moyens argumentatifs mis en œuvre pour cette opposition ne sont peut-être pas les plus adéquats. La comparaison entre les thèses des uns et des autres sera en la matière des plus instructives.

Manuel Sartori
Aix-Marseille Univ, CNRS, IEP, IREMAM,
Aix-en-Provence, France

Arabic and Berber », *Transactions of the Philological Society* 105/3, 2007, p. 398-431 ; Lucas, Christopher, « Negative -š in Palestinian (and Cairene) Arabic: Present and possible past », *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 2, 2010, p. 165-201 et Lucas, Christopher, « Negation in the history of Arabic and Afro-Asiatic », dans Willis, David et al. (éds.), *The History of Negation in the Languages of Europe and the Miditerranean. Volume I: Case Studies, Coll. "Oxford Stuides in Diachronic & Historical Linguistics"* 5, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 399-452.

(11) De ce point de vue, le compte rendu fait par Al-Jallad est on ne peut plus explicite… et définitif.

(12) Lucas, « On Wilmsen », p. [9] et Diem, Werner, *Negation in Arabic: A study in linguistic history*, Harrassowitz, Wiesbaden, 2014.

(13) Cf. entre autres Larcher, Pierre, « D'Ibn Fāris à al-Farrā'. Ou, un retour aux sources sur la Luġa al-Fuṣḥā », Asiatische Studien/Etudes asiatiques 59/3, 2005, p. 797-814 [En ligne : http://dx.doi.org/10.5169/seals-147687].

(14) Al-Jallad, « What's a caron between friends? ».

BCAI 30 (2016) Wilmsen David: Arabic Indefinites, Interrogatives, and Negators. A linguistic History of Western Dialects., recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net